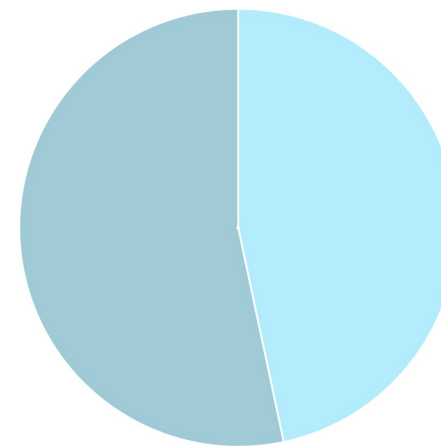


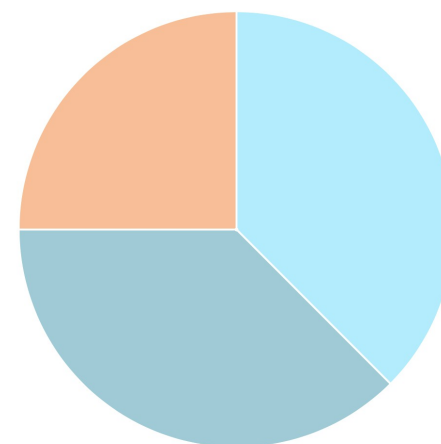
L'édition est-elle votre seule source de revenus ?

- Oui : 47% des répondants
- Non : 53% des répondants



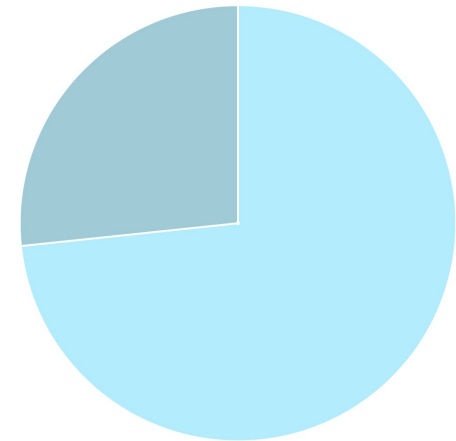
Précisez :

- Retraite : 38% des répondants
- Activité salariée : 25% des répondants
- Autre : 38% des répondants



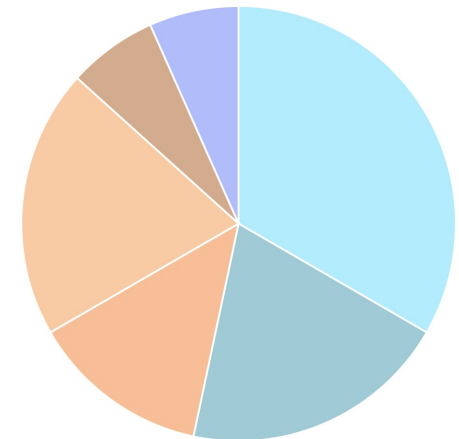
Gérez-vous seul (SASU, travailleur indépendant...) votre maison d'édition ?

- Oui : 73% des répondants
- Non : 27% des répondants



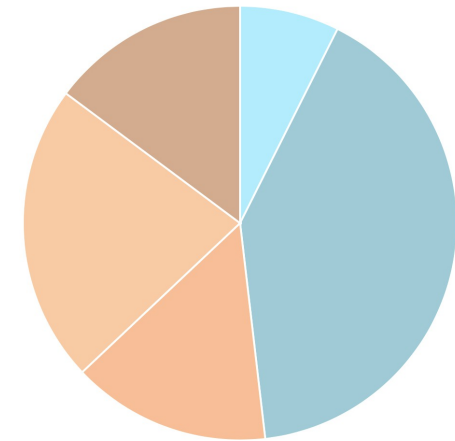
Estimez votre chiffre d'affaires annuel

- moins de 5 000 € : 7% des répondants
- entre 5 000 € et 10 000 € : 7% des répondants
- **entre 10 000 € et 25 000 € : 33% des répondants**
- entre de 25 000 € et 50 000 € : 20% des répondants
- entre 50 000 € et 100 000 € : 20% des répondants
- entre 100 000 € et 20 000 € : 13% des répondants



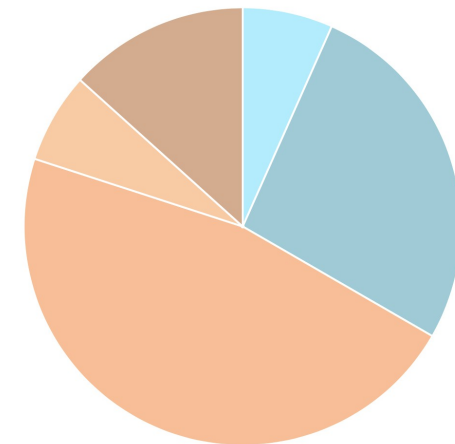
Pendant cette période, avez-vous mis en place des actions spécifiques pour poursuivre votre activité ?

- Aucune : 13% des répondants
- **Maintien de la vente en ligne : 73% des répondants**
- **Numérisation du catalogue : 26% des répondants**
- Mise à disposition de livres gratuits en téléchargement : 6% des répondants
- Autres : 27% des répondants



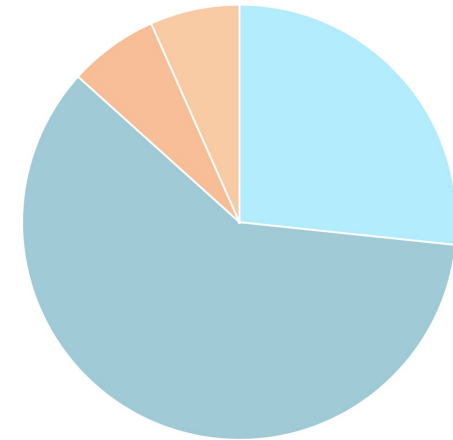
Pendant la crise sanitaire et le confinement, vous avez dû renoncer à faire paraître vos ouvrages. Quel est l'impact que vous anticipez sur votre chiffre d'affaires 2020 (dans l'hypothèse d'une reprise en mai) ?

- plus de 80% : 7% des répondants
- **entre 50 et 80% : 27% des répondants**
- **entre 25 et 50% : 47% des répondants**
- entre 10 et 25% : 7% des répondants
- moins de 10 % : 13% des répondants



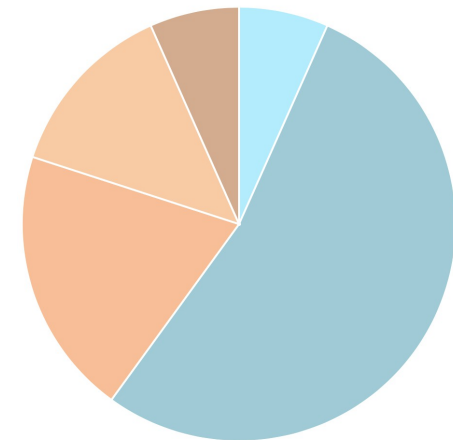
Vous avez fait paraître des livres en février-mars. Qu'advient-il d'eux ?

- Vous n'avez rien fait paraître à cette période : 27% des répondants
- **Vous envisagez de les présenter comme des nouveautés (remise en vente) : 60% des répondants**
- Vous ne savez pas : 7% des répondants
- Vous vous en remettez à votre diffuseur : 7% des répondants



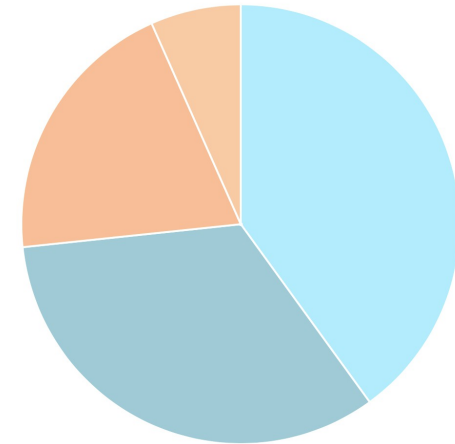
Le blocage de la chaîne du livre vous a obligé à décaler la sortie de vos ouvrages. Quelles conséquences sur votre programme (dans l'hypothèse d'une reprise en mai) ?

- Vous reportez toutes les sorties avant fin 2020: 7% des répondants
- Vous reportez toutes les sorties prévues en 2021: 7% des répondants
- **Vous reportez certaines sorties fin 2020 et d'autres en 2021 : 53% des répondants**
- Vous renoncez à un certain nombre de parutions : 20% des répondants



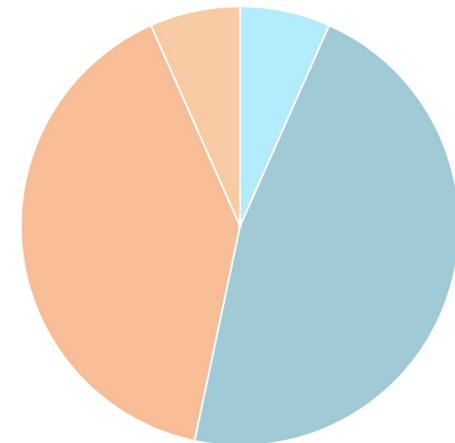
Quelles sont les conséquences sur votre budget de promotion (dans l'hypothèse d'une reprise en mai) ?

- Vous n'avez pas de budget promotion : 40% des répondants
- Vous réduisez votre budget annuel afin d'amortir le choc : 33% des répondants
- Votre budget annuel ne bouge pas : 20% des répondants
- Vous augmentez votre budget annuel afin d'accélérer la reprise : 7% des répondants



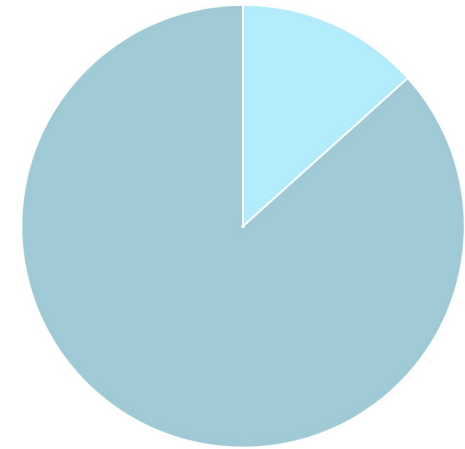
Quelles stratégies pensez-vous mettre en place (dans l'hypothèse d'une reprise en mai) ?

- Stratégie de volume (soutenir tous les ouvrages à parts égales) : 47% des répondants
- Stratégie d'opportunité (soutenir un ouvrage en fonction de sa résonance) : 40% des répondants
- Concentration sur les meilleures ventes : 7% des répondants
- Autre : 7% des répondants



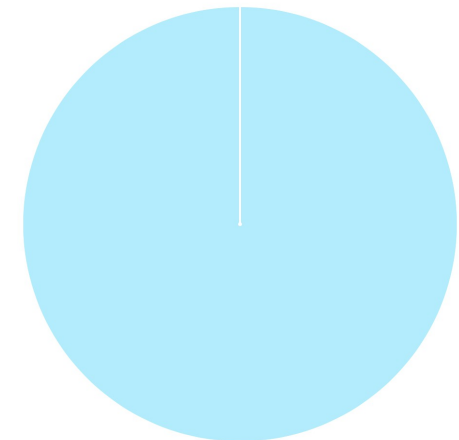
Le gouvernement et les Régions annoncent des aides exceptionnelles à la chaîne du livre. Remplissez-vous toutes les conditions pour en bénéficier ?

- Oui : 13% des répondants
- Non : 87% des répondants



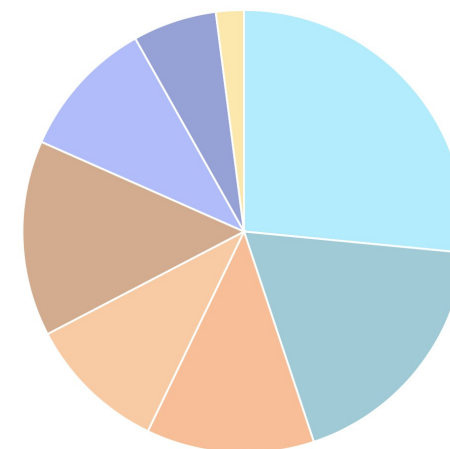
Si oui, avez-vous obtenu une ou plusieurs de ces aides ?

- En attente de réponse : 87% des répondants
- Oui: 13% des répondants



Outre ces aides financières, avez-vous des propositions pour un plan de relance efficace de la filière du livre en général et de l'édition indépendante en particulier ?

- Des tarifs postaux alignés sur Livre et Brochures : 87% des répondants
- Des tarifs postaux alignés sur ceux de la presse : 47% des répondants
- Augmentation des budgets d'acquisition et d'animation des médiathèques : 60% des répondants
- Dotations exceptionnelles aux écoles pour acheter des livres : 33% des répondants
- Chèques-Lire offerts par la CAF : 40% des répondants
- Augmentation des aides votées, à hauteur de 20 ou 30 % du montant sollicité : 40% des répondants
- Prolongation de 6, 12 ou 18 mois des aides à la programmation accordées : 33% des répondants
- Autre : 7% des répondants



De manière générale, en quoi cette crise a-t-elle infléchi la vision de votre métier ?

- Nous ne pouvons pas demander l'aide du CNL, qui s'apparente plus à une aide à la chaîne du livre qu'à une aide à l'édition indépendante à proprement parler (car une maison d'édition ne passe pas forcément essentiellement pas les librairies pour son fonctionnement). Pour notre part, l'essentiel de notre chiffre d'affaires se fait normalement en salon, or tous les salons ont été supprimés (au moins 26 annulations d'ici à fin août) et pourtant nous n'avons pas droit aux aides du CNL alors que cette aide est financée notamment par la Sofia dont l'activité concerne tous les livres...

- L'inégalité des livres, les grands diffuseurs font la loi, la grande distribution ne vend qu'une faible partie de la production. Les libraires ne jouent pas le jeu de l'édition indépendante. Faut-il que ceux-ci bénéficient d'avantage fiscaux en contrepartie d'une présence en rayon des ouvrages des éditeurs indépendants. Mais il y a aussi le rôle de la presse, des journalistes littéraires (organiser une rencontre).

- Confirmation de la nécessité pour tous les éditeurs de baisser leur production, de publier moins mais mieux.

- Cette crise souligne une fois de plus l'importance de l'édition. Nous n'avons pas eu de véritable impact, car nous vendons principalement via le net.

- Elle m'a surtout rendue très pessimiste. C'était déjà difficile avant, mais quel poids pèseront les petits éditeurs auprès des libraires face aux maisons d'édition à forte renommée ? Je ne parle même pas des bestsellers qui vont inonder le marché.

- Nous sommes diffusés en librairie par un diffuseur, et nous faisons très peu de vente directe jusqu'à présent. Cela a mis en évidence le fait qu'en tant qu'indépendants, nous ne pouvions pas nous en remettre à un seul type de distribution. Cela nous amènera sans doute à faire de la VPC à partir de notre site internet, au moins pour que celui-ci soit opérationnel si notre diffuseur ou les librairies cessent leur activité.

- J'ai tendance à vouloir doubler les livres papier par des éditions numérique et pense demander des aides pour cela. - La conséquence, c'est que les éditeurs doivent se grouper encore mieux pour valoriser leurs revendications et avancer vraiment mais pas être opportuniste et tout oublier ensuite. Maintenir le lien et obtenir une avance serait l'idéal au lieu de travailler de façon individualiste.

- Nous avons essayé de compenser les ventes en librairie en numérisant certains livres mais l'impact financier est faible. Notre déficit provient de la non présentation de livres en salons. En particulier La Comédie du livre pour nous à Montpellier et le Marché de la poésie en juin. Nous avons payé des publicités sur Facebook, Cela ne change rien à notre vision car nous avons déjà décidé de moins publier...mais nous regrettons notre statut (association.) qui ne nous a pas permis d'avoir l'aide gouvernementale puisque nous ne faisons pas d'événements....

- Comme les éditions sont une structure très légère (pas de salaire), la seule solution c'est la suspension pendant un temps, pour voir comment les choses vont évoluer. De même, mise en attente des différents projets.

- Des actions de fond ont été entreprises: imaginer de nouvelles formes de diffusion, des démarchages différents, vers de nouveaux lectorats.

- Les métiers du livre ne peuvent malheureusement faire face à ce genre de crise... et je ne vois pas comment procéder pour y remédier...

- Rien de particulier n'a ébranlé mes visions, cela fait 21 ans que je m'occupe de PM et mon catalogue annonce à lui-même que la partie n'est jamais gagnée ! C'est toujours un combat. - En revanche, j'ai grogné plus d'1 fois ces temps-ci en constatant que des confrères signent une pétition contre Amazone alors que les-mêmes mettent en vente leur catalogue sur cette plateforme. Ne pourrions-nous pas sensibiliser chacun sur cette contradiction, de même qu'il serait pertinent d'interpeller chacun sur la question de la fabrication des livres à l'étranger (ouvriers sous payés, trafic routier...).

- Ça force à réfléchir au programme éditorial et pousse à réduire le nombre de parutions.. malheureusement...

- Cette crise est propice à la réflexion sur ma vision de l'édition, mon mode de fonctionnement, les enjeux et les perspectives, ainsi qu'aux remises en question. La chaîne du livre qui déraile, l'arrêt ou tout du moins le fort ralentissement de l'activité donnent aussi l'occasion d'échanger abondamment avec les autres éditeurs, de confronter les idées et les points de vue. Un temps en suspension et précieux – comme l'est souvent le temps que l'on s'accorde.



***l'autre* LIVRE**

Cette enquête a été menée en mai 2020 par *l'autre* **LIVRE**,
l'association internationale des éditeurs indépendants,
auprès de ses 178 adhérents

l'autre **LIVRE**, association internationale / 13, rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris
09 54 38 21 65 / espacelal@free.fr / www.lautrelivre.fr